

Prisonnière !

*Jeanne est accusée à tort de vol !*

*Henriette réussira-t-elle à la délivrer ?*

Tout le monde s'est retourné vers moi. C'était horrible ! J'avais beau expliquer que je m'appelais Jeanne Balichon et que j'habitais 6, rue des Lilas, rien n'y faisait. La directrice m'a attrapée par le bras et m'a conduite dans un autre endroit.

- La police va s'occuper de vous ! m'a-t-elle dit sur un ton autoritaire. En attendant, restez-là !

Puis, elle est sortie et a fermé la porte à clé.

J'étais dans une pièce vide. Le jour entrait à peine par une petite fenêtre. Assise par terre, j'ai attendu. Il faisait sombre, j'avais faim. Blottie dans un coin, j'ai pleuré en pensant à tante Sandrine, à papa et à maman.

J'étais désespérée quand j'ai entendu un bruit de clé.

Une bougie à la main, Henriette est apparue. Dès qu'elle m'a vue, elle m'a demandé :

- Comment allez-vous Jeanne ?
- Je n'ai rien volé, vous me croyez ?
- Oui, je vous crois.

J'étais épatée qu'elle soit venue me voir. Je lui ai dit :

- Mais comment avez-vous pu venir jusqu'ici ?

Henriette a répondu calmement :

- J'ai emprunté les clés à notre surveillante.

Puis elle a ajouté :

- Mais alors, qui a volé le diamant ?

- Je n'en sais rien. Tout le monde a touché les costumes. Je me souviens de ces deux grandes filles portant des rubans bleus. Une brune et une blonde.

- Je vois, a répondu Henriette. Vous devez parler de Marie de Quincy et d'Anne de Fleury. Elles se sont disputées pour avoir le rôle d'Esther. Aujourd'hui, elles sont les pires ennemies. Mais de là à dire qu'elles ont volé...

Il me fallait trouver le coupable avant l'arrivée de la police. J'ai insisté pour que nous allions fouiller leurs affaires.

Henriette a hésité, puis elle a fini par dire :

- Bien, allons dans leur dortoir. Mais attention ! Pas de bruit !

Ensemble, nous sommes sorties. Nous avons pris des couloirs longs et sombres qu'Henriette éclairait avec sa bougie.

Enfin, nous sommes arrivées devant le dortoir des grandes.

- Nous allons traverser la salle où les filles dorment pour aller dans une pièce où elles rangent toutes leurs affaires. Ça ira ?

Je n'avais pas le choix. Henriette a éteint la bougie et a pris ma main. Nous avons traversé le dortoir dans le noir complet. On entendait la respiration profonde des filles qui dormaient. Enfin, nous sommes arrivées dans l'autre pièce.

Henriette a rallumé la bougie et a désigné deux armoires.

- Voici où Marie et Anne mettent leurs affaires. Faites attention à ne rien déranger, elles s'en apercevraient.

J'ai approuvé d'un signe de tête. Puis, j'ai fouillé.